

EILEEN GRAY, LE CORBUSIER, THOMAS REBUTATO ET CAP MODERNE

Commençons par expliciter ce qu'est CAP MODERNE. L'organisme a été récemment créé après de nombreux efforts déployés pendant des années par la ville de Roquebrune-Cap-Martin et le Conservatoire du littoral qui ont permis aux « constructions » d'Eileen Gray, de Le Corbusier et de Thomas Rebutato de revenir d'actualité dans ce site naturel magnifique qui domine la baie de Roquebrune-Cap-Martin située grosso modo entre Monaco et Menton.

CAP MODERNE : de quoi s'agit-il ?

Le dépliant de l'Association Cap Moderne indique qu'il s'agit d'une fondation et d'un fonds de dotation. L'Association assure la gestion et la mise en valeur du site depuis septembre 2014. Le but est d'obtenir les fonds nécessaires aux travaux de restauration et à la valorisation de la Villa d'Eileen Gray et de réalisations faites par Le Corbusier : son «Cabanon» et cinq «Unités de Camping». Pendant ces constructions dans les années 1950 l'architecte se lie d'amitié avec Thomas Rebutato qui tient le bar appelé «L'Etoile de Mer» situé juste à côté et où il prendra ses repas. Aujourd'hui la Villa, le Cabanon, les Unités de Camping et l'Etoile de Mer appartiennent au Conservatoire du littoral grâce à la participation financière de la commune de

Roquebrune-Cap-Martin. Comme l'indique à juste titre le dépliant: *«Géré par Cap Moderne, le site réunit sur moins de trois mille m², un ensemble d'œuvres mondialement reconnues. Par la valeur exceptionnelle de ces édifices et la dynamique issue de leur juxtaposition, le site est emblématique des recherches effectuées par les pionniers de l'architecture moderne»*. C'est sous la responsabilité de Cap Moderne que les visites de ces monuments sont organisées et que l'on peut ainsi se rendre sur le site désormais très protégé.

Eileen GRAY

Compte tenu du manque de reconnaissance ou de l'oubli qui ont trop longtemps caractérisé la vie et l'œuvre de cette grande créatrice il est utile d'indiquer un certain nombre de données biographiques et artistiques d'Eileen Gray. Eileen Gray, née Kathleen Eileen Moray Smith, voit le jour le 9 août 1878 à Enniscorthy au sud de l'Irlande qui est alors incluse dans «le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande». Cette partie de l'Irlande étant devenue indépendante en 1922, Eileen Gray est donc irlandaise. En 1893, alors qu'elle a quinze ans, la famille prend le nom de Gray parce que sa mère hérite d'un titre de Pairie d'Ecosse, devenant ainsi Eveleen Smith-Gray, dix-neuvième «Lady Gray». En 1900,

à vingt-deux ans, Eileen Gray découvre Paris en visitant l'Exposition universelle qui s'y tient. En 1902 elle vient dans la capitale pour suivre les cours des Académies Julian et Colarossi et s'y installe définitivement en 1907. Elle achète un appartement dans un hôtel particulier de la rue Bonaparte qu'elle conservera toute sa vie. Elle y décède le 31 octobre 1976 à quatre-vingt dix-huit ans.

En 1901 elle commence des études de peinture dans la section Arts de l'University College de Londres. Puis, après les deux années passées à Paris dans les Académies mentionnées plus haut, elle revient à Londres pendant un an afin de perfectionner sa formation aux techniques de laque. En 1908-1909 elle apprend à teindre et à tisser les fils de laine dans les contreforts de l'Atlas. En 1910, elle ouvre à Paris, où elle réside déjà depuis trois ans, deux ateliers : l'un dédié à la laque, l'autre au tissage de tapis. Ils se situent près de son hôtel particulier dans les quartiers chics de la capitale (VI^e et VIII^e arrondissements) tout comme sa «Galerie Jean Désert» qu'elle ouvrira en 1922 et sur laquelle on reviendra dans le paragraphe suivant.

Exceptionnelle artiste pluridisciplinaire, elle s'illustre d'abord en tant que créatrice de meubles et d'accessoires dont les matériaux combinent laques et bois rares et dont les formes représentent des abstractions géométriques et des motifs d'inspiration japonaise. En 1913 sa première exposition au «Salon des artistes décorateurs» est un succès. Le couturier Jacques Doucet, amateur et collectionneur d'art, lui passe commande de plusieurs meubles comprenant différentes tables, dont «Le Lotus», et du paravent «Le Destin», les deux seules créations datées et signées de l'artiste. La première Guerre Mondiale ayant éclaté peu de temps après, elle doit bénéficier du soutien

financier de sa famille. Mais dès 1919 elle reçoit de nouvelles commandes des célébrités du monde de la mode. Son design d'intérieur est alors encensé par la presse à partir de 1922. C'est à ce moment-là qu'elle ouvre la «Galerie Jean Désert» avec l'aide de Jean Badovici. Cet architecte roumain (naturalisé français en 1930) est arrivé à Paris en 1913 pour étudier l'architecture dont il obtient le diplôme en 1919. Eileen Gray l'a rencontré en 1921 alors qu'il s'appretait à éditer une revue marquante dans le domaine, intitulée «L'Architecture Vivante», ce qui, selon le grand architecte Auguste Perret, signifiait «une architecture qui chante et qui danse» (1). Eileen Gray et Jean Badovici entretiennent alors une relation professionnelle et intime. Cette galerie permet de promouvoir et de commercialiser les différentes créations d'Eileen Gray, «paravents en laque, mobilier en bois, tentures murales, lampes, divans, miroirs, tapis» comme l'indique la publicité. Petit à petit elle évoluera vers les théories et réalisations inscrites dans le Mouvement De Stijl.

Tout en poursuivant ses productions de décoration d'intérieur, elle apprend l'architecture à partir de 1924. Poussée par Badovici et aidée par lui, elle suit les enseignements de la jeune Adrienne Gorska qui lui transmet les bases théoriques et l'initie à la pratique architecturale. Rapidement la designer a aussi voulu passer à la réalisation architecturale et pour ce faire achète un terrain en 1926 au Cap Martin, dépendant de Roquebrune. On ne sait pour quelle raison le terrain est acheté au nom de Badovici, même si Eileen Gray assume la totalité de l'achat. Elle assure aussi le financement ultérieur de la construction de la villa et de son ameublement. Comme on le verra, ces conditions auront évidemment une incidence

particulière sur le devenir patrimonial de la Villa qui y est bâtie à partir de l'année suivante.

La Villa E-1027 (1927-1929) conçue par Eileen GRAY et Jean BADOVICI



Cette villa heureusement restaurée est LA seule œuvre d'Eileen Gray qui n'ait pas été retouchée (sauf les fresques ajoutées par Le Corbusier, dont il sera question plus loin) ni par elle ni par d'autres. Il s'agit d'une maison de villégiature conçue avec son compagnon Jean Badovici mais, comme on l'a vu, entièrement prise en charge financièrement par elle. Leur collaboration explique la dénomination de la demeure E-1027 : E pour Eileen, 10 pour J (de Jean) dixième lettre de l'alphabet, 2 pour B (de Badovici) deuxième lettre de l'alphabet, 7 pour G (de Gray) septième lettre de l'alphabet. On ne saura jamais quelle est la part exacte de l'un et de l'autre dans la conception. Il apparaît globalement que plus les études critiques avancent, plus un certain nombre d'œuvres attribuées à son collaborateur ont en fait été réalisées par Eileen Gray elle-même (2). Néanmoins ils rédigèrent ensemble une description détaillée de la maison dans un numéro spécial de «l'Architecture Vivante», publié en 1929 intitulé «Maison en bord de mer, E-1027». Tous les détails de la maison sont dessinés par Eileen Gray et en grande partie réalisés sous sa direction à Paris (3).

Cette villa construite en béton sur pilotis domine le bord de mer. Elle est accrochée aux restanques et protégée par de nombreux rochers très présents sur cette partie-là de la Côte. Elle n'est pas très grande, adossée au terrain à l'arrière et bénéficiant d'un jardin deux niveaux plus bas face à la mer. Sur le côté ouest, un atrium complète l'ensemble. Une terrasse entoure la salle de séjour et la chambre du rez-de-chaussée haut. Une cuisine à cloisons mobiles constitue un véritable manifeste en miniature des réalisations du Mouvement Moderniste, courant architectural et artistique défini plus loin. Un escalier en spirale conduit au rez-de chaussée bas donnant sur le jardin. Là, se trouvent la chambre d'amis et l'espace réservé au personnel. Ces espaces semblent très exigus comparativement aux pratiques actuelles de construction «sur la Côte» *a fortiori* si elles sont «de luxe». Bien sûr, la totalité du mobilier, des accessoires de la décoration intérieure et des luminaires ont été conçus par Eileen Gray. Tous les meubles portent un «nom». Certains, créés spécifiquement pour la Villa, sont aussi dénommés ainsi : chaises «E-1027», la table «E-1027». La production de cette table, reprise en 1968, connut un grand succès et a contribué à faire redécouvrir l'œuvre de cette grande designer. Malheureusement, on ne connaît pas la date exacte des meubles réalisés entre 1926 et 1929, ce qui est important pour les œuvres d'art et leur commerce. Ce manque de précision n'empêche pourtant pas les enchères de s'envoler. On se souvient, en effet, que le 24 février 2009, lors de la vente de la collection Yves Saint-Laurent-Pierre Bergé, un «Fauteuil aux Dragons» réalisé par Eileen Gray vers 1917-1919 a été adjugé pour 21,9 millions d'euros, ce qui en fait le deuxième meuble le

plus cher de l'Histoire. (4)

Dans la Villa, le visiteur est frappé par la multiplication des coins et recoins utilisables, des nombreuses niches (à chapeaux, par exemple), des porte-manteaux orientables, du système coulissant pour les cintres, des paravents différents qui «meublent», à tous les sens du terme, les différents espaces. De cet inventaire à la Prévert, l'un de ses biographes, Peter Adam (5) qui se lia d'amitié avec l'architecte à la fin de sa vie, dira : «*Ce ballet mécanique d'éléments pliants et escamotables allait devenir l'une des caractéristiques du design d'Eileen Gray*». Le style d'Eileen Gray, extrêmement novateur dans ses formes comme dans les matériaux utilisés, allie les lignes épurées du «Mouvement Moderne» à un souci de confort et de sens pratique.

Rappelons brièvement ce qu'est «le Mouvement Moderne» ou «l'Architecture Moderne» quelquefois appelés aussi «le Modernisme». Il s'agit d'un courant architectural apparu dans la première moitié du XX^e siècle avec le mouvement du Bauhaus créé en 1919, caractérisé par un retour au décor minimal ainsi qu'aux lignes géométriques pures (6). Ainsi donc Eileen Gray ne se contente pas d'appliquer les codes du Mouvement Moderne, elle fait partie de ses initiateurs, justice qui lui est trop peu rendue ! Son œuvre a influencé des designers renommés de l'époque comme Pierre Chareau, Charlotte Perriand (dont Le Corbusier appréciait la collaboration) et Robert Mallet-Stevens. Elle est considérée aussi comme l'une des précurseurs du mobilier à structure acier tubulaire.

Dans la «Villa E-1027», seuls les murs devaient rester blancs. Intervint alors une décision incroyable de Le Corbusier, grand représentant du Mouvement Moderniste, concurrent et «ami» de la décoratrice. Lors d'un de ses fréquents séjours à la Villa dont il

est un grand admirateur secret, il s'autorise à peindre en 1938, à l'insu d'Eileen Gray, huit fresques mi-cubistes, mi-constructivistes sur les murs immaculés. Il a l'accord de Badovici et il ne s'agit pas d'une réalisation spontanée. Il semblerait en effet que Le Corbusier ait eu cette idée blâmable trois ans plus tôt lorsque Badovici avait invité Fernand Léger à décorer l'un des murs de sa maison construite à Vézelay en Bourgogne. Eileen Gray désapprouve évidemment l'intrusion au plan éthique et considère que, du point de vue architectural, la réalisation de ces fresques (même si elles n'avaient pas été à connotations sexuelles) se présente comme «*un acte de vandalisme*» (7). Ce n'était probablement pas le premier affront que l'architecte faisait subir à sa consœur et en tous cas bien d'autres suivirent... C'est ainsi qu'au sortir de la guerre, Le Corbusier travailla à la première édition de ses œuvres, publiée par Badovici et qui comprenait sept volumes. Les images sont faites lors des absences de la créatrice de même que les photos prises lorsque Le Corbusier et sa femme, ex-mannequin monégasque (8), posent dans la villa. Le nom d'Eileen Gray n'est mentionné sur aucun de ces documents...

Eileen Gray ne vient déjà plus beaucoup à la «Villa E-1027» terminée en 1929. Cette même année elle fonde «Le Mouvement d'artistes décorateurs et d'architectes» et en 1931 elle commence la conception d'une nouvelle maison sur un terrain acquis en 1926. C'est là qu'en 1932 elle commence une maison qui sera baptisée «Villa Tempe a païa» («païa» parfois orthographié «pailla») située au 187 route de Castellar à Menton. Le nom de la maison provient du dicton provençal «*avec du temps et de la paille les nèfles mûrissent*» signifiant qu'il faut faire les choses avec patience

et constance... Ce qui fut tout à fait le cas de notre architecte-designer ! Jean Badovici ne collabore pas du tout au projet de la «Villa Tempe a païa», entièrement conçue par Eileen Gray qui poursuit sa réinterprétation des «cinq points de l'Architecture Moderne» énoncés par Le Corbusier. A l'inverse de ce que fut la «Villa E-1027», cette nouvelle construction est voulue pour le repos et la solitude même si, au-dessus, elle crée des lieux de vie. En effet l'architecte-décoratrice *«qui a une sensibilité politique de gauche est l'une des précurseurs dans ce domaine et fait des enjeux du logement social l'une des autres caractéristiques de son œuvre»* (9). A ce sujet elle écrit notamment : *«Maintenant que les Congés Payés sont universellement reconnus, on songe de plus en plus (...) à faciliter le repos si nécessaire des familles et des personnes dont les ressources sont limitées. Dans ce but, les campeurs sont assemblés, car il devient difficile d'obtenir l'autorisation de camper sur des terrains privés ; les postes d'eau aussi sont nécessaires, car l'hygiène, même aux endroits désignés, est souvent rudimentaire»* (10). N'étant pas située sur le site concerné par le présent article, cette demeure ne sera pas décrite ici. Mentionnons seulement qu'en plus de l'architecture, Eileen Gray conçoit aussi le mobilier, la décoration et tout l'aménagement intérieur en privilégiant comme d'habitude l'aspect pratique et le rendement maximal de l'espace disponible (11). Mais ayant subi plusieurs modifications sur les structures existantes et des ajouts divers, la «Villa Tempe a païa» est moins emblématique que la «Villa E-1027» qui, elle, n'a pas été modifiée. (Bâtisseuse dans l'âme rappelons qu'en 1954, à 76 ans, Eileen Gray commence les travaux d'une nouvelle maison près de Saint-Tropez, appelée «Lou Pérou» (12). Ce sera son dernier projet).

Revenons à la «Villa E-1027». On se souvient qu'Eileen Gray avait acheté le terrain au nom de Badovici. Après le décès de celui-ci en 1956 la villa est vendue aux enchères à une amie de Le Corbusier, désireux d'en assurer la préservation... tout autant que des fresques dont il était l'auteur... Acquise en 1974 par un nouveau propriétaire, il en vide le mobilier en le vendant aux enchères en 1992. Après son assassinat en 1996, la maison est laissée à l'abandon. Elle était très dégradée lorsqu'elle a été rachetée en 1999 par le Conservatoire du littoral grâce au financement de la ville de Roquebrune-Cap-Martin. L'année suivante, en 2000, elle était classée Monument historique. Suite à l'énorme travail effectué par l'Association Cap Moderne, cette œuvre unique a été ouverte au public à partir du printemps 2015. La restauration de la Villa et la restitution du mobilier se poursuivent. Saluons donc tous ces travaux et ces efforts qui permettent à Eileen Gray d'être connue et reconnue et de prendre sa juste place dans l'histoire des arts décoratifs et de l'architecture. (Elle était aussi peintre, sculpteur, photographe...) du début du XX^e siècle. A l'époque l'architecture était représentée par des créateurs exclusivement masculins ; la décoration d'intérieur était décriée même si elle était pratiquée par des hommes. (Ces caractéristiques ont-elles complètement disparu aujourd'hui ?). Déjà pour s'installer en France, l'artiste irlandaise avait dû parvenir à s'extraire du milieu bourgeois qui régnait dans le manoir familial de ses parents... Eileen Gray a donc relevé de nombreux défis dans sa vie professionnelle comme dans sa vie personnelle et sentimentale.

LES CONSTRUCTIONS DE LE CORBUSIER

Considérant que les différents éléments constituant le site sont indissociables, les autres constructions proches de la « Villa E-1027 » sont aussi présentées mais de façon plus succincte : d'une part à cause de l'espace disponible et, d'autre part, motivée par la plus grande connaissance du public de la vie et l'œuvre de Le Corbusier. Mentionnons néanmoins quelques éléments biographiques afin de mettre en relation les dates marquantes de ce qui est traité dans cet article.

Charles-Edouard Jeanneret-Gris, né le 6 octobre 1887 à la Chaux-de-Fonds, dans le canton de Neuchâtel en Suisse, décède le 27 août 1965, à soixante-dix sept ans, à Roquebrune-Cap-Martin. Il est enterré dans le cimetière de Roquebrune (voir note 8). Suisse de naissance, il est naturalisé français en 1930. Connu sous le pseudonyme de Le Corbusier. Il est architecte, urbaniste, décorateur, peintre, sculpteur et homme de lettres. Considéré comme l'un des principaux représentants du Mouvement Moderne, il est l'inventeur de « l'Unité d'habitation », concept sur lequel il a commencé à travailler dans les années 1920. Il s'agit de l'expression d'une réflexion théorique sur le logement collectif. Les réalisations qui en découlent se sont matérialisées au moment de la Reconstruction consécutive aux destructions de la Première Guerre Mondiale. L'œuvre architecturale de Le Corbusier regroupant dix-sept sites (dont dix en France, les autres étant répartis sur trois continents) est classée au patrimoine mondial de l'Unesco depuis le 17 juillet 2016.

LE CABANON (1951)

« Le Cabanon » est une réalisation qui illustre « l'Unité d'habitation » dont il est question

plus haut. Construit entièrement en bois (sans doute parce que les conditions climatiques s'y prêtent), il s'agit d'un prototype d'habitat minimal (3,66m x 3,66m). Le visiteur d'aujourd'hui est frappé par l'extrême exigüité des lieux tout autant que par son inconfort... L'étroitesse de la surface et du volume conduit à un dépouillement maximal et à l'absence totale d'accessoires. Il faut dire que l'architecte prenait ses repas à « l'Etoile de Mer » tenue par Thomas Rebutato, mentionnée plus haut et dont il sera question plus loin. D'ailleurs « le Cabanon » communique avec la chambre des Rebutato. On a du mal à imaginer comment l'épouse de l'architecte pouvait y habiter aussi, même si, sous le ciel cobalt de la Méditerranée, la météo particulièrement favorable permet de passer la plupart de son temps à l'extérieur avec vue splendide sur la mer à ses pieds. Concédonsons que « l'Unité d'habitation » est en fait un « espace de base » qui, dans le cadre de l'habitation modulaire théorisée par le maître, peut être juxtaposée à d'autres. Le Corbusier passa néanmoins tous les étés dans « le Cabanon » tel qu'on le visite aujourd'hui, de la fin de la construction en 1952 jusqu'à sa mort en 1965. En 1979, la Fondation Le Corbusier a cédé « le Cabanon » au Conservatoire du Littoral.



LES UNITES DE CAMPING (1957)

L'«Unité de Camping» illustre ce qui vient d'être évoqué. Elle reprend le principe du «Cabanon» adapté au logement de deux personnes dans huit m², avec une utilisation maximale d'un espace minimal. Une baie vitrée très allongée en forme de T couché donne toute la lumière en même temps qu'elle permet d'admirer la mer. Comme l'indique le dépliant de Cap Moderne, il s'agit d'«*un habitat de loisirs modulaire bon marché, adapté au tourisme balnéaire de masse*». C'est en 1957 que Le Corbusier conçoit cinq «Unités de Camping» pour Thomas Rebutato, ce qui permet ainsi de créer une synergie entre le restaurant du propriétaire et son camping.

L'ETOILE DE MER (1949) de Thomas REBUTATO (1907-1971)



En 1948, Thomas Rebutato, artisan niçois construit petit à petit ce qui deviendra un bar-restaurant près de la «Villa E-1027» d'Eileen Gray terminée en 1929. Pendant l'été 1949, Le Corbusier et son équipe y prennent leurs repas alors qu'ils étudient le plan d'urbanisme de Bogota dans la «Villa E-1027».

«L'Etoile de Mer» n'est pas construite selon les caractéristiques de Mouvement Moderne mais elle s'intègre très bien dans la globalité du site.

Comme beaucoup de réalisations méditerranéennes elle est constituée d'une large terrasse panoramique donnant sur la mer et d'un jardin en restanques. Le Corbusier a, là aussi, ajouté des fresques murales sur la façade ouest donnant sur la terrasse et sur l'un des murs intérieurs. Le bar est décoré par des peintures de Thomas Rebutato lui-même. En 2000, la famille Rebutato a fait don de son terrain au Conservatoire du littoral pour préserver l'intégrité du site.

Wikipédia indique les éléments biographiques de Thomas Rebutato (1907-1971) rédigés par son fils Robert. Ils sont évidemment intéressants en ce qu'ils développent l'historique de ce qui est devenu «L'Etoile de Mer», mais pas seulement. Lorsque Thomas Rebutato décède en 1971, son épouse Marguerite poursuit l'exploitation du bar-restaurant jusqu'à l'été 1985 avant de décéder en 1987. Or, à ce moment-là, à propos du site sur lequel se trouve l'établissement aucune mention n'était faite d'Eileen Gray, pas plus de la «Villa E-1027» au profit de «La Villa Blanche» de Jean Badovici. Ce n'est que plus tard que l'*«on avait peu à peu appris la dénomination cabalistique de E 1027 et le rôle d'Eileen Gray dans sa conception»*, précise Robert Rebutato. Enfin une partie de la propriété intellectuelle et artistique était rendue à son auteure !

EN CONCLUSION : LE SITE VAUT VRAIMENT LE DETOUR !

Ouverts au public depuis peu, ces monuments, emblématiques à divers titres, méritent vraiment le détour. La beauté naturelle du site complète le décor, au sens propre du terme. Fort bien organisées par CAP MODERNE, les visites sont un peu difficiles à réaliser car chacune des entités est exiguë ou par ses dimen-

sions ou par «son architecture», c'est le cas de dire. Il faut donc prévoir son déplacement car les réservations, vraiment justifiées, sont obligatoires. Arrêtées fin octobre dernier pour la saison 2016, elles reprendront en mars 2017.

CAP MODERNE dont l'accueil se trouve à la sortie du quai de la gare de Roquebrune-Cap-Martin a récemment racheté un hangar appartenant à la SNCF. Après travaux, l'édifice désormais désigné comme «Le Hangar» a ouvert le 29 juin 2016. Il sert de salle d'exposition et a abrité jusqu'au 31 octobre dernier «Le Corbusier : Mes années sauvages sur le Bassin» avant de présenter: «E-1027 : Restaurations de la Villa Maison en bord de mer» jusqu'au 6 octobre 2016.

Pour tout renseignement :
Tél. : 06 48 72 90 53
www.capmoderne.com

MARIE-CLAUDE VETTRAINO-SOULARD

NOTES :

(1) «L'Architecture Vivante» diffusait les théories et les principes de l'Architecture Moderne (Bauhaus, constructivisme, De Stijl) : fonctionnalité, emploi judicieux des matériaux, équilibre et proportions. L'emprise de Le Corbusier dont Badovici était l'un des proches amène la revue à devenir l'organe de diffusion du Mouvement Moderne International. Cf Article Badovici sur Wikipedia.

(2) cf Caroline Constant, «Eileen Gray», traduit de l'anglais par Jacques Bosser, Ed Phaidon, Paris, 2003

(3) cf Brigitte Loye, «Eileen Gray», ed Analeph, J.P. Viguier, 1984

(4) La description du «Fauteuil aux Dragons» se trouve sur le site de Christie's et dans l'article du journal «Le Monde» daté du 25 février 2009.

(5) L'un des biographes d'Eileen Gray (trois mille lettres et cinq cents photos échangées) volume 1 «Eileen Gray sa vie», volume 2 «Eileen Gray, son œuvre», éd La Différence, Paris, 2012

La vie de Peter Adam est elle-même objet de littérature : né en Allemagne en 1929, il vit à Londres pendant quarante ans où il travaille comme journaliste et réalisateur à la BBC avant de prendre sa retraite entre Paris et le Var, sans parler de ses nombreux voyages aux Etats-Unis et ailleurs. Pendant toutes ces années il rencontre un grand nombre d'artistes de toutes disciplines autant que de personnalités de tous horizons.

(voir son propre ouvrage «Mémoires à contre-vent» publié en 2010).

(6) Selon l'article publié dans Techno-Science.net, certains historiens voient l'évolution de l'Architecture moderne comme un fait social lié au projet de modernité et proche des Lumières. Ce serait donc l'aboutissement des révolutions sociales et politiques. D'autres voient le Mouvement Moderne comme résultante du développement technique puisque d'anciens matériaux alliés à des nouveaux comme le fer, l'acier, le béton et le verre ont permis de nouvelles techniques de construction... elles-mêmes ayant contribué à la révolution industrielle.

(7) cf Adam Peter «Eileen Gray and Le Corbusier», 9H, N°8, 1989, p 150 à-153.

(8) *Sa femme est Yvonne Gallis (1892-1957) ex-mannequin monégasque épousée en 1937. Elle est enterrée avec lui au cimetière de Roquebrune.*

(9) *cf Brenda Martin et Penny Sparke, «Women's places : architecture and design 1860-1960», Routledge 2003. A partir de 1930 elle intègre une conception résolument tournée vers les loisirs de masse, théorise de nombreux concepts et effectuera des réalisations jusqu'en 1947.*

Dans le même esprit, voir Vignal Marion «Femmes designers : un siècle de créations», éd. Aubanel, Genève 2009

(10) *cf Caroline Constant «Portfolio Eileen Gray et Eileen Gray», Phaidon, 2003.*

(11) *Cette Villa connut une histoire mouvementée même si elle fut moins perturbée que celle de la «E-1027». En effet pendant la Deuxième Guerre Mondiale, Eileen Gray doit quitter Menton pour Saint-Tropez et Paris.*

En 1944 elle retrouve sa maison pillée et retourne à Paris. Elle y revient en 1950 pour la restaurer et y faire quelques aménagements terminés en 1953. En 1954 la maison est rachetée par le peintre Graham Sutherland (1903-1980) et son épouse. La Villa, le jardin et le terrain sont inscrits aux Monuments Historiques le 22 janvier 1990. Depuis, la villa a été rachetée par une société privée et n'est pas ouverte à la visite.

Cf Josiane Tricotti «Laissez-vous conter Eileen Gray : villes et pays d'art et d'Histoire-Menton», Service du Patrimoine, Menton.

(12) *Caroline Constant : «Eileen Gray», Phaidon, 2003.*

AUTRES SOURCES :

Le dépliant publié par CAP MODERNE

Wikipedia pour les références biographiques de Jean Badovici, Eileen Gray, Le Corbusier et Thomas Rebutato